

Pour jouer Lou Andréa Samomé

L'effet Lou(pe) ou le complexe de Lou(pe)

En gras, ce qui est important pour jouer Lou – je distingue quand c'est nécessaire, les deux Lou, la jeune et la plus âgée.

La difficulté à apprécier l'œuvre de Nietzsche tient aussi/surtout à son extraordinaire capacité à incarner des personnalités contradictoires. Cette capacité est en partie inconsciente (involontaire) et au fur et à mesure que Nietzsche « grandit » il prend conscience de leurs contradictions et de leur multiplicité.

Cependant il ne peut en prendre conscience que par fragments car déjà dans l'intimité d'un mot, il a du mal à se regarder.

De ce point de vue d'ailleurs, j'aurais du mal à comprendre – à bien comprendre – cette fulgurante complexité sans entrer dans la langue : il me faudra lire un peu Nietzsche en bilingue. La langue doit d'ailleurs être renouvelée/bouleversée et Nietzsche doit trouver une forme où la poésie ne le cède en rien à la complexité du théorique, d'où la nécessité d'une certaine opacité de la forme, d'un juste milieu entre clarté et obscurité. C'est là que le mot et la phrase rendent leur exacte mesure, ironie de cette expression « exacte mesure » alors que nous sommes plutôt au delà de la mesure... mais il y a tout de même mesure c'est-à-dire une mesure liée au rythme, au nombre de pieds, de syllabes, de relations entre les voyelles et les consonnes, même si la perception du sens va au delà de la mesure...

Donc, surtout, ne pas saisir Nietzsche à travers la notion d'étapes : il n'y a pas à proprement parler d'étapes dans la pensée de N, même s'il y a une certaine périodisation...

Lou tombe dans ce travers de vouloir systématiser N, de le saisir dans une suite d'analyses après coup qui, à trop vouloir prendre distance, loupent le personnage.

Et bien sûr, ce travers de Lou nous en dit beaucoup sur sa personnalité : Lou à travers N se cherche et elle va trouver un personnage bien différent de celui de N, un personnage qui n'est pas très éloigné de ce que Freud fera de N et auquel il faudrait opposer.confronter (pour schématiser) ce que Jung fera de N.

Mais, dans sa relation avec N, elle se sent très proche de lui (Lorsqu'on se ressemble autant que N et moi, on sent les différences et on en souffre (cf. infra)) **d'où le décalage entre les deux Lou.**

De ce point de vue, il faut bien distinguer Lou jeune, dans sa relation entre N et Rée, et Lou plus âgée, mais toujours ambivalente entre Andréas et Rilke, et dans les méandres du freudisme et du narcissisme. Le narcissisme, voilà quand même la vérité « ambivalente » que Lou trouvera sur elle même et sur le monde et qu'il faut rapporter à la théorie freudienne du narcissisme et notamment l'opposition/complémentarité entre narcissisme primaire et secondaire (voir l'article de Freud sur le narcissisme, je donne une petite citation à la fin du texte).

La première Lou, plus impulsive, plus proche de Nietzsche, bien qu'elle soit déjà davantage systématique (d'où ses points d'accord avec Rée, le Réaliste). Elle est encore très ambivalente, partagée, voire déchirée entre sa personnalité A (proche de N) et sa personnalité B (proche de Rée). Cela se ressent bien dans ses relations avec Rée et

Nietzsche : si elle se sent plus proche de N, elle se sent au contraire davantage attirée par Rée qui représente son futur...

Son ambivalence se caractérise aussi dans ses rapports avec les hommes, et en particulier avec Rée et N, elle les « allume » elle joue « l'amoraliste » mais cet amoralisme ne dépasse pas les bornes de la décence, les limites du « raisonnable »... et ce qu'elle fait est déjà beaucoup pour Elizabeth, la sœur de N qui verra en elle un modèle d'immoralité.

La seconde Lou, en effet, a laissé sa personnalité B, systémique, prendre le dessus, elle est plus équilibrée mais aussi plus bourgeoise : elle est devenue freudienne et a appris à composer « bourgeoisement » avec son ambivalence : dans ses rapports affectifs, avec le jeu amant/mari, dans son écriture, devenue plus académique, même si elle reste originale. Elle est guérie de sa « maladie » (voir plus loin sur cette maladie) mais elle a perdu de sa richesse, comme le disent Nerval et Artaud, elle a perçu une moitié de son monde.

Je dirai que Lou et N jouent l'un vis à vis de l'autre le rôle de miroirs déformant :

Le miroir de Lou ayant des affinités avec la loupe : voir davantage certains détails et faire de ces détails l'image du tout (comme s'il y avait un tout)

Loupe : vers déformant qui se centre trop sur un détail

Au lieu de garder N à distance, elle se sert de son apparente proximité comme d'une loupe qui lui permet autant de se saisir que de se dessaisir du personnage

[Mais il faut tenir compte de la « maladie » de Lou, chacun agit/réagit en fonction de sa « maladie »]

Le miroir de Nietzsche des affinités avec le palais de glace, ou tantôt l'image est déformée dans un sens et tantôt dans un autre...

Ce que Lou et N ont en commun c'est leur profonde ambivalence et ce que N apprend de Lou, finalement et à travers de grandes souffrances [le renoncement à l'amour et à la jeune fille/la femme idéale] c'est la nature profondément féminine – et la femme est ici intuitionnée à travers le miroir de Lou – du réel : ce mélange - qui n'est jamais un juste milieu - entre clarté et obscurité, innocence et ruse, pudeur et impudeur, logique et mythe, ordre et chaos etc.

« Une chose qui s'explique cesse de nous intéresser. Fais donc attention à toi afin que tu ne sois pas trop explicite à tes propres yeux. » (OC, IX, §44, p. 72).

« Combien de fois ai-je vécu cela, dans toutes sortes de domaines : Tout est clair, mais tout est fini. » (Lettre à Lou du 19 ou 20 juillet, *Correspondance*, p. 137)

[donc lorsque Lou deviendra claire, elle sera finie... **c'est ainsi que N retrouve Lou : une femme « finie », c'est-à-dire achevée, accomplie, mais dont le mystère et le charme ont disparu... elle est devenue freudienne.**]

La jeune Lou et N se sentent semblables mais souffrent de leurs différences

« Lorsqu'on se ressemble aussi peu que toi et moi [elle parle à Rée], on ressent les points d'accord et on s'en réjouit. Lorsqu'on se ressemble autant que N et moi, on sent les différences et on en souffre. » (Lou [Journal pour Rée], in *Correspondance*, p. 54).

Et, pour se guérir de cette souffrance, Lou va ressembler de moins en moins à N et de plus en plus à Rée, ou plutôt à l'image qu'elle se fait de Rée, car Rée, en bon mélancolique, ne se remettra pas de son amour perdu pour Lou. Rée est d'emblée trop « clair », pas assez ambivalent, c'est ce qui le rend plus simple, plus accessible pour Lou, et qui ne lui laisse pas d'autre issue que la mélancolie.

« Il est étrange que nos conversations nous mènent involontairement vers les gouffres, vers ces endroits vertigineux que l'on a sans doute déjà escaladé seul pour plonger son regard dans l'abîme. Nous avons choisi les sentiers de chamois et si quelqu'un nous avait entendu, il aurait cru surprendre la conversation de deux diables. » (id. 156)

On peut prendre cela comme une indication de jeu dans la scène du sacro Monté : deux diables, mais deux diables parlant doucement, d'une voie feutrée, et se disant des choses terribles...

Comment jouer Lou

Donc jouer la jeune Lou avec davantage d'innocence et de narcissisme non maîtrisé, mais une innocence diabolique, une fougue « pleine de retenue », un « égoïsme sacré »...

Et la Lou plus âgée avec une compréhension de ce narcissisme et moins d'innocence... ne serait-ce que parce qu'elle a vu le lou(p) et même plusieurs lou(p)s¹... mais toujours recherchant dans ces lou(p)s multiples sa propre image, sa Lou intime.

Mais les deux Lou, la jeune et la plus âgée, ont toujours cette ambivalence fondamentale et la conscience que Lou âgée en a ne lui permet pas de mieux se comprendre, on pourrait même dire qu'elle se comprend moins car elle croît mieux se comprendre : lui retourner le mot de N : dans la mesure où elle a bâti un système (autour du narcissisme) elle ne se comprend plus...

[N : « Dans la mesure où les philosophes ont été des bâtisseurs de système, ils n'ont jamais rien compris aux femmes ».]

La maladie de Lou

Lou souffre d'abord d'un narcissisme primaire qui, lorsqu'elle est jeune, prend les formes désagréables d'un égoïsme et d'une cruauté vis-à-vis des autres et lorsqu'elle grandit, se transforme en une finesse d'analyse qui lui permet de pouvoir aimer car le narcissisme primaire ne la satisfait plus.

Elle souffre également, comme N, d'une surestimation d'elle-même, surestimation productive car elle lui permet de se hausser en partie au niveau de cette surestimation.

Elle souffre aussi (surtout ?) d'une ambivalence qui la déchire, sa volonté de vivre en « esprit libre » ... sans morale et son autre personnalité qui la fait ne pas dépasser les limites du « raisonnable » et s'en remettre finalement à la morale bourgeoise.

Elle est, comme tout être humain, angoissée – c'est-à-dire prise dans l'étroitesse de sa petite vie personnelle – et pour lutter contre cette angoisse elle choisit la voie théorique du

¹ Et on peut se rapporter à l'analyse que font Guattary et Deleuze de l'homme aux lou(p)s « un loup ou plusieurs loups », dans Mille plateaux.

système et la voie affective du mariage, tout en se permettant des infidélités, de manière à respecter l'ambiguïté de sa nature.

La maladie de N

N est également victime d'un très fort complexe de supériorité auquel il ne survivra pas : au lieu de « mourir » volontairement (parce que quand un 'dieu' meurt il ne meurt pas) comme les hommes devenus dieux, il tue le dieu en lui et devient mortel.

Son ambivalence existe également mais son esprit de « système » est régulé par sa vocation de poète

N comme Lou verront en partie la maladie de l'autre et leurs descriptions sont donc de précieux indices pour comprendre – et donc, dans notre film, jouer – le personnage
Une partie de l'analyse que fait N du caractère de Lou se retrouve sous forme théorique dans ses livres et en particulier dans *Par delà le bien et le mal*. Une autre partie, plus affective, se retrouve dans ses lettres.

Quand à Lou, elle a écrit un ouvrage complet sur N dont je donnerai (voir infra) quelques extraits.

Le théoricien et le poète – le fragment

Le risque du théoricien est de trop maîtriser – et c'est un travers dans lequel il tombe presque toujours.

C'est pourquoi il est plus facile à un poète d'être multiple qu'à un théoricien.

Ce que risque le théoricien, s'il accepte le jeu de la multiplicité, c'est de ne plus l'être. Pour le dire dans le langage de la dualité, c'est d'abdiquer la logique au profit du mythique.

Le fragment est la solution que N trouve pour résoudre , en partie car on ne résout jamais qu'en partie – cette contradiction

Une fois que le fragment a jaillit, il faut exercer sur lui une pression pour voir comment il y résiste. Et si le « problème » du théoricien c'est le vrai, le « problème » du poète c'est le beau, il faut donc voir/éprouver comment le fragment résiste à la fois au beau et au vrai.

Un exemple de l'effet « Lou(pe) » : la notion de progrès

« La nature dominatrice de l'homme primitif, écrit Lou, n'est qu'un spécimen splendide d'animalité, seules les *blessures* infligées à sa force lui ont permis de *progresser* – car la douleur qu'il en a éprouvée lui a appris à se déchirer lui-même, à se venger sur lui-même, à transformer son impuissance en passions tournées vers son « moi » intérieur (...) »

C'est le thème classique de la sortie de l'animalité et de la progression de l'homme primitif vers l'homme « supérieur » qui se sublime pour construire son moi intérieur.

et elle cite N

« Ce qui importe avant tout (...), à ce qu'il semble, c'est d'*obéir* longuement et dans *un seul sens* ; à la longue il en sort t il en est toujours sorti quelque chose pour quoi il vaut la peine de vivre » (PBM, 188, dans Lou FN, p. 221).

La notion de progrès est un exemple significatif de cet effet loupe à la fois déformant et grossissant. Car N absolument ne répond pas à cette notion de progrès et la citation qu'elle donne n'est absolument pas une apologie du progrès, N répond à la notion d'éternel retour, une des notions les plus difficiles à comprendre pour Lou car elle n'est pas logique.

Ramener N au progrès, c'est le figer dans un des mouvements de sa pensée – de même pour l'humanité – Même si N n'a pas toujours bien développé cette notion de progrès et si son analyse du « primitif » est défailante.

Sur les femmes

« Chez nombre de femmes, comme chez les hypnotiques, l'intelligence n'est présente que par à coups et d'une force inattendue : l'esprit descend « sur elles » et ne vient pas apparemment d'elles mêmes. D'où leur astuce à triple vue dans les affaires compliquées, d'où également leur croyance dans l'inspiration. » (OC, IX, p. 86)

Textes

(Je vous les enverrai en photocopie si vous ne les avez pas)

1) Extraits du chapitre sur Lou de la biographie de Nietzsche par Janz

2) Extraits de la correspondance Lou-Rée-Friedrich

3) Le type féminin (article paru dans *L'amour du narcissisme*, de Lou Andréas Salomé.